

COMPAGNIE BALADE (1873-1884) mine de cuivre au Diahot

John HIGGINSON, directeur-gérant

COMMUNICATIONS
(*Moniteur de la Nouvelle-Calédonie*, 17 décembre 1873)

Nouméa, le 12 décembre 1873.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro du *Moniteur* du 11 décembre, l'un de vos abonnés se plaint qu'un riche spécimen de la mine de cuivre de Balade, pesant environ 4,500 kilogrammes et amené par le *Watnui* à son dernier voyage, au lieu d'être exposé publiquement à Nouméa, a été envoyé à Sydney. « Nous ne comprenons pas, dit-il. pourquoi les habitants de l'Australie seraient plus favorisés que ceux de la Nouvelle-Calédonie. Les mineurs auraient été heureux et fiers de faire voir aux habitants de Nouméa le résultat de leurs travaux. »

Voici ce qui s'est passé à cette occasion : à l'arrivée du *Watnui*, M. Bailly, mineur, a demandé à la maison Higginson à faire débarquer l'échantillon dans le but de l'exposer ; toute liberté lui a été laissée pour le faire, et le bloc de minerai a été, le lendemain, déposé sur le quai, où il est resté jusqu'au départ de l'*Egmont*. M. Bailly avait sans doute pensé que le quai était l'endroit le plus favorable pour une exposition de ce genre. Si les mineurs, qui se trouvent en ville dans le moment, avaient été aussi heureux et aussi fiers de faire voir cet échantillon aux habitants de Nouméa, ils n'auraient eu qu'à le faire transporter sur un autre point de la ville mieux eu vue et plus fréquenté. — Comme vous voyez, c'était bien simple. — Quant à la faveur (si faveur il y a) faite aux Australiens, elle s'explique facilement : on peut trouver chez nos voisins, sans beaucoup de peine, les capitaux nécessaires à une exploitation de cuivre, tandis qu'en Nouvelle-Calédonie, il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, de les réunir ; il me paraît donc utile de faire voir aux Australiens nos minerais afin de les décider à engager leur argent.

Je ne suis pas intéressé dans la question et si j'ai répondu à l'article inséré dans le dernier numéro du journal de la colonie, c'est que je savais comment les choses s'étaient passées à propos du bloc de minerai de cuivre apporté par le *Watnui*. Je trouve d'ailleurs très bonne l'idée d'une exposition publique et gratuite des produits minéralogiques du pays, et je ne doute pas que votre abonné n'indique bientôt les moyens pratiques à employer pour atteindre un but si désirable.

Veuillez agréer, etc.

E.-I.

COMMUNICATIONS
(*Moniteur de la Nouvelle-Calédonie*, 7 janvier 1874)

Monsieur le Rédacteur.

Un fait important et digne de remarque vient de se passer au Diahot. La goélette *Reine des îles* a réussi à monter jusqu'au *Caillou*, et à y faire son déchargement bord à quai. C'est M. Varangot qui s'était chargé de remonter ce navire. L'habile lieutenant de port n'a eu qu'un moment de crainte quand il a fallu franchir la barre de sable ; mais il a surmonté ce dernier obstacle comme les autres, et, cinq heures après son départ de Pam, la *Reine des îles* était mouillée au *Caillou*. Elle y a laissé sa cargaison et pris un chargement complet de minerai de cuivre n° 1 de la compagnie Balade.

X.

Mines de cuivre

Monsieur le Rédacteur,

Nous venons de traverser une période de pluies qui a beaucoup gêné tous les travaux. Les ruisseaux débordaient, l'eau abondait dans les puits ; malgré tout, la situation est bonne, et le soleil qui reparaît depuis quelques jours favorise l'activité des mineurs.

Mines de Balade. Les pluies ont arrêté l'envoi du minerai d'une façon d'autant plus fâcheuse que la compagnie a, en ce moment, plus de 800 tonnes prêtes à partir. La veine de cuivre natif s'accroît.

M. l'ingénieur Heurteau en emporte de fort beaux spécimens pour l'École des mines de Paris, d'autres vont être envoyés au musée de Nouméa.

On lit dans un de vos derniers numéros que la mine de Balade a envoyé quelques tonnes de minerai en Australie, ce qui la fixera sur la valeur de la mine. Nous croyons qu'elle n'a pas besoin de cela, et nous en trouvons la preuve dans l'offre qu'elle a fait à l'Administration de se racheter de l'impôt de 3 %, moyennant une rente annuelle de 23.000 fr. payable dès la première année.

Mine Delaveuve. Le grand tunnel entrepris par la compagnie pour rejoindre la veine la plus basse que possible est poussé activement. On a déjà traversé quelques petites veines parallèles sans être encore parvenu à la veine principale dont on doit être encore séparé par trois ou quatre mètres.

Mine Murat (francs-garçons). Continuation du tunnel. Pyrites.

Compagnie 26^e (dite des soldats). Cette mine, qui a attiré l'attention de tous les ingénieurs venus d'Australie, est en ce moment en plein travail.

On y trouve un minerai très-curieux et très-riche de cuivre oxydulé cristallisé et de cuivre natif en grains mélangés avec une gangue rougeâtre.

Compagnie Burra Burra. Commence un puits pour chercher la veine.

Mine Patry. Un puits percé dans la direction de la ligne, donne de fort belles espérances. On y a trouvé, paraît-il, du cuivre natif et de l'oxyde noir.

Les actionnaires se réjouissent.

Nous manquons absolument de détails sur les autres mines et nous ne pouvons nous permettre d'en parler.

Comme péroraison, un seul mot : que manque-t-il aux mines de cuivre pour être complètement lancées ? Que l'Administration fasse au plus vite la route d'Ouégoa au *Caillou*, ce qui serait une compensation légitime des impôts que nous payons, et qu'elle ouvre le port de Pam.

Un vieux mineur.

Ouégoa, le 20 décembre 1873.

Monsieur le Rédacteur,

Je lis dans votre numéro du 10 décembre une lettre d'un de vos abonnés qui se plaint du trop court séjour qu'a fait à Nouméa le curieux morceau de cuivre envoyé par la Compagnie Balade. Je ne puis que le regretter aussi moi, tout en faisant remarquer à votre correspondant qu'il était juste que ce morceau de cuivre allât en Australie après avoir séjourné à Nouméa.

Mais il y a un moyen de contenter tout le monde. Il nous arrive souvent d'extraire des morceaux pareils et même beaucoup plus gros que l'on casse pour les enlever plus facilement. Tel aurait même été le sort du morceau qui est parti pour Nouméa, si celui qui a découvert la mine, l'illustre mineur Péquillet, ne s'était trouvé là et ne s'était chargé de le faire enlever à ses frais.

La prochaine fois donc, M. le Rédacteur, qu'il nous arrivera de pouvoir en extraire un morceau semblable de son puits sans risquer de tuer quelqu'un, nous l'enverrons à Nouméa et vous voudrez bien le publier dans votre journal pour que tous vos abonnés puissent aller le voir et n'aient plus à se plaindre.

J'ajouterai que je compte expédier prochainement au Musée de Nouméa une collection complète des minerais de la Balade depuis le cuivre natif jusqu'au minerai le plus pauvre.

Ceux qui, comme votre abonné, désirent être renseignés sur les produits minéralogiques de leur pays, pourront aller étudier cette collection tout à leur aise.

E. D.

LES COLONIES FRANÇAISES

LES PROCÉDÉS INDUSTRIELS ET LEURS PRODUITS NOUVEAUX (*JORF*, 3 avril 1876)

Résumé des travaux de la commission de surveillance du ministère de la marine auprès de l'exposition permanente des colonies au palais de l'Industrie, pendant les mois de novembre, décembre 1875, janvier et février 1876.

.....
On commence à connaître et à apprécier les ressources minérales de la Nouvelle-Calédonie. Il existe depuis quelque temps déjà des compagnies importantes et sérieusement accréditées qui les exploitent. La commission de surveillance de l'exposition des colonies nous apprend que la seule mine de cuivre de Balade a exporté à Newcastle d'Australie¹ 2.000 tonnes de minerais dont la teneur moyenne en métal varie de 20 à 50 p. 100 suivant, leur nature : oxyde noir, carbonate vert et pyrite non arsenical.

En 1870, la vallée du Diahot était à peu près déserte ; aujourd'hui, elle est le centre d'un mouvement manufacturier qui paraît devoir prendre des développements considérables. La population ouvrière s'y accroît chaque jour ; on y a installé plusieurs machines à vapeur, et, en moins de quatre ans, on a extrait et exporté pour 750000 fr. d'or et 600,000 fr. de cuivre. On estime à 6.000 tonnes la production minima de ce dernier minerai en 1876.

.....

CHRONIQUE (*Le Soir*, 14 juillet 1877) (*Journal des finances*, 21 juillet 1877)

.....

¹ Traités par l'English and Australian Smelting C^o.

L'exploitation de la mine de cuivre de Balade, qui appartient à une société française, est en pleine prospérité. Deux navires anglais, lors du passage du gouverneur, y prenaient leur chargement.

Cette mine expédie 600 tonnes de minerai par mois, et la découverte récente de nouveaux filons d'une grande richesse va permettre d'augmenter la production dans de notables proportions.

D'après l'avis de personnes compétentes, le jour n'est pas loin où cette mine pourra lutter avec la plus belle de l'Australie.

CHRONIQUE

(*Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes*, août 1878)

M. Higginson, le plus grand propriétaire de la Nouvelle-Calédonie, en même temps directeur des mines de cuivre de Balade et négociant en grand, vient d'arriver à Paris.

COLONIES FRANÇAISES

NOUVELLE-CALÉDONIE

(*La Gironde*, 17 janvier 1880)

On nous écrit de Nouméa, 15 novembre 1879 :

.....
Un des plus riches commerçants d'Australie, M. William Morgan, qui est en même temps Premier ministre d'Adelaïde, vient d'arriver ici.

Ce personnage, qui est associé de M. Higginson, le principal industriel de Calédonie, vient se rendre compte par lui-même de l'état de nos mines, où il a des intérêts, et en particulier de la Balade, mine de cuivre dont il est principal propriétaire. M. Morgan est certainement le spéculateur qui a apporté ici le plus de capitaux, et je ne crois pas qu'il ait à regretter les opérations qu'il a tentées.

LA NOUVELLE-CALÉDONIE : SA COLONISATION ET SA SITUATION ACTUELLE

d'après Charles Lemire, *La colonisation française en Nouvelle-Calédonie et dépendances*, Paris, 1878

par Ad.-F. de Fontpertuis

(*L'Économiste français*, 27 septembre 1879)

Dans toute cette région, dont le mont Pool, avec ses sept contreforts, est le centre, la nature a semé d'une main prodigue le cuivre, le fer, le nickel et l'or. Abandonnées jusqu'ici à des mineurs qui agissaient sans entente au point de vue des travaux d'ensemble et qui, en fait d'exploitation, n'étaient pas même au courant des procédés les plus élémentaires, les fouilles entreprises n'ont donné jusqu'ici, il est vrai, aucun résultat rémunérateur ou encourageant. La mine de cuivre de Balade fait cependant exception. Elle fut découverte par quatre soldats congédiés qui, cherchant de l'eau pour faire leur absinthe, rencontrèrent du minerai jaune et brillant ; ils se mirent à l'exploiter et y gagnèrent quelque argent, aussi vite dépensé qu'acquis, d'ailleurs. Mais aujourd'hui la mine de Balade est la propriété d'une compagnie, dont M. Higginson est

le directeur-gérant et qui en a commencé l'exploitation régulière. Elle a installé des machines à bras, une locomobile, deux appareils à vapeur, et l'extraction va jusqu'à 600 tonnes par mois. Les ouvriers blancs, parmi lesquels il y a beaucoup d'Anglais, sont au nombre de 550, et les Canaques d'une centaine. Les uns gagnent de 7 à 13 fr. 50 par jour, les autres de 3 à 5 fr. La pension d'un ouvrier européen ne dépasse pas cinq francs par jour ; mais son entretien est tout à fait ruineux, chaque objet manufacturé se vendant de 300 à 1.000 % au-dessus des cours d'Europe.

Lettres de Nouméa.

(Correspondance particulière de la *Gironde*.)

(*La Gironde*, 9 mars 1881)

Nouméa, le 8 janvier 1881.

.....
Nous n'avons en rade aucun navire français. Le trois-mâts *Notre-Dame-Auxiliatrice*, de Nantes, a quitté Nouméa le 27 décembre pour se rendre à Pam (nord de l'île) afin d'y prendre un chargement de minerai du cuivre de la Balade, à destination de Newcastle (Australie).

Lettres de Nouméa.

(Correspondance particulière de la *Gironde*.)

(*La Gironde*, 14 septembre 1881)

Nouméa, le 23 juillet 1881.

.....
Sur rade, le trois-mâts *Ferdinand-de-Lesseps* [Tandonnet], devant faire voile au premier jour pour le nord de l'île, où il va prendre un chargement de minerai de cuivre de la Balade, pour le porter à Newcastle (Australie). Dans cette dernière ville, il prendra du charbon pour un port de l'Inde ou de la Chine.

Lettres de Nouméa.

(Correspondance particulière de la *Gironde*.)

(*La Gironde*, 11 juin 1882)

Nouméa, 14 avril 1882.

.....
La dissolution de la Société de la grande mine de cuivre « la Balade » a été prononcée par le tribunal de Nouméa ; trois liquidateurs sont nommés.

Charles Lemire, *Voyage à pied en Nouvelle-Calédonie*, Paris, Challamel, 1884.

[153] Mine de cuivre de Balade. — Cette mine, dont l'installation est due à M. Higginson, a été découverte par quatre soldats congédiés ; en prospect d'eau pour leur absinthe, qui, voyant du minerai jaune et brillant, s'imaginèrent avoir trouvé assez d'or pour payer la Prusse et conserver pour eux-mêmes une honnête aisance. Quoi qu'il en soit, ce cuivre fut pour eux une fortune en grande partie dissipée comme elle fut gagnée. La tonne de cuivre coûte 18 francs de transport de Oégoa à Balaboum, [154] [155] à l'embouchure du Diahot, où les navires l'embarquent pour l'exportation. Le minerai, analysé à Paris, a donné jusqu'à 32 % ; mais la moyenne des envois est de 18 de métal pour cent. La tonne vaut au Caillou 250 francs. Les ouvriers blancs étaient, en 1878, au nombre de deux cent cinquante, parmi lesquels beaucoup d'Anglais, gagnant de 7 à 13 fr. 75 c. par jour, et des Canaques de 3 à 5 francs. Ces derniers étaient plus d'une centaine. Aujourd'hui, tous ces ouvriers sont remplacés par les forçats, qui travaillent nuit et jour à la mine.

Aussi la colonisation de ce centre a-t-elle été enrayée par cette mesure qui a, en même temps, rendu impossible toute exploitation des mines voisines.

Je descendis dans un puits de 20 brasses de profondeur, que l'on creusait jusqu'à 80 mètres, et dans les tunnels. Un directeur des travaux réside à la mine et un chef du chalandage restait à Balaboum.

La Compagnie la *Balade*, d'après des renseignements publiés à Nouméa, avait exporté, depuis sa fondation jusqu'à 1882, environ 38.000 tonnes de minerais divers, oxydes, carbonates et sulfures. Ces minerais ont été extraits, non pas en abattage, mais simplement en effectuant les travaux préliminaires de toute exploitation régulière, c'est-à-dire en isolant, sur une longueur d'environ 70 mètres, le massif de minerai compris entre la surface et le premier niveau, qui est à la profondeur de 20 mètres.

Le minerai est maintenant broyé et trié, afin de traiter avec économie des masses aussi considérables. Des chaudières et des machines à vapeur sont en place dans leurs bâtiments, aujourd'hui terminés. Des concasseurs et des cylindres broyeurs ont été montés. Il en est de même de deux laveuses mécaniques, construites d'après les systèmes les plus perfectionnés, et destinées à remplacer les tamis à secousse, mus à la main.

Le massif actuellement ouvert à l'exploitation est fort diversement évalué, suivant l'importance que l'on attache au rendement de certaines portions du filon. Les pessimistes [155] ne voient pas plus de 25.000 tonnes de minerai dans ce premier massif. Des juges d'une compétence irrécusable ont avancé le chiffre de 75.000 tonnes pour le même bloc.

La mine, comme on le voit, est destinée à tenir le premier rang parmi les mines de cuivre.

L'exploitation du premier massif est faite sur le pied d'une exportation mensuelle de 500 tonnes. Les communications étant actuellement assurées entre les ouvrages du premier niveau, l'abattage a été commencé. En même temps, les puits d'extraction continue ont été foncés pour l'aménagement du niveau suivant, qui est à la profondeur de 80 mètres, et ces travaux ont été achevés avant que l'abattage du premier massif soit terminé. En sorte que le chiffre de 500 tonnes par mois est loin d'être un maximum de production, il va sans dire que le développement dans la production doit exiger l'installation en temps voulu de machines plus puissantes et d'un outillage des plus complets.

Un chemin de fer à traction a été construit pour le transport des minerais de la mine au Diahot. Avant son achèvement, le charroi était fait à l'aide de bœufs. De plus, le tonnage de minerai à charroyer peut être diminué d'un tiers par un simple grillage à l'air, qui, en exigeant une quantité illusoire de combustible, élimine une grande portion du soufre des pyrites.

Le transport du minerai à Pam se fait actuellement à l'aide de chalands. Le remorqueur à roues la *Marie* a été spécialement construit pour la navigation du Diahot, et aide au chargement des navires européens.

Tel est l'ensemble des travaux entrepris par la *Balade*, ensemble des plus intéressants, si l'on songe que cette compagnie peut exporter à elle seule, un tonnage minimum de 6.000 tonnes de minerai, ou l'équivalent sous un plus faible volume, soit en mattes, soit en cuivre.

Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle, t. 17, suppl. 2, par M. Pierre Larousse

DIAHOT, pénitencier de la côte E. de la Nouvelle-Calédonie, transformé en un grand établissement agricole, situé tout près du camp d'Odgoa [Ouégoa] et occupé par 300 condamnés, employés aux mines de cuivre de Balade.

Ces mines ont une profondeur de 400 mètres ; c'est là que sont formés les mineurs de la Nouvelle-Calédonie. Des machines puissantes servent à extraire l'eau provenant des infiltrations, tandis qu'un locomoteur fait remonter le minerai à la surface.

MINES

(Exécution de l'art. 54, § 1^{er} de l'arrêté du 13 septembre 1873.)

Concession minière Dragon. — Cuivre.

(*Le Moniteur de la Nouvelle-Calédonie*, 9 février 1884)

Le 9 novembre 1883, la Compagnie la Balade a demandé une concession minière de 100 hectares, située au Diahot ; cette mine a été portée, à la date du 4 décembre, à 200 hectares ; elle est délimitée comme suit :

La mine a la forme d'un trapèze et est adjacente à la mine Sous-Sol.

Le 1^{er} piquet marqué L est à l'intersection du côté EF de la mine Sous-Sol, et d'une ligne partant du piquet C de la mine Chelem et allant au confluent des rivières Tiabat et Boligods en H ;

Le 2^e piquet est ce même point II et est distant du 1^{er} de 1.800 mètres. Le trapèze qui entoure la concession le Dragon est construit sur la base III, et les deux derniers piquets se trouvent situés en K et en I.

Les côtés LK et III du trapèze ont 1.100 mètres de longueur.

LETTRE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

(Correspondance particulière de la *Gironde*.)

(*La Gironde*, 15 mars 1885)

Nouméa, le 20 janvier 1885.

L'événement qui domine tous les autres est celui de la perte du transport de guerre à vapeur le *Cher*, qui vient de sombrer sur un de ces nombreux récifs semés parallèlement au développement des côtes de la Nouvelle-Calédonie. C'est le 12 janvier qu'il s'est produit. [...]

Le samedi 10 janvier, à cinq heures du matin, le transport de guerre à vapeur le *Cher*, commandant Lafon, lieutenant de vaisseau, sortait sous vapeur de la rade de Nouméa, à l'effet d'effectuer le tour de la côte et de ramener au chef-lieu 250 condamnés aux travaux forcés, qu'on enlevait à l'exploitation de la mine de cuivre « la Balade », actuellement en état de chômage.

AU PAYS DES CANAQUES

LA NOUVELLE-CALÉDONIE

ET

SES HABITANTS

EN 1890

par LEGRAND,

médecin de 1^{re} classe.

(*Revue maritime et coloniale*, janvier 1893)

[292] En octobre 1872, MM. Bailly, Pecquillé, Vernier, Guyon, Malartic, Amoît et Streff découvrirent la mine à laquelle on donna le nom de Balade, autour de laquelle s'est créé le centre d'Ouégoa, chef-lieu du 5^e arrondissement.

M. Higginson monta une société au capital de 2.400.000 francs, et M. Doucin, officier d'ordonnance du gouverneur de la Richerie, fut nommé directeur de la mine.

La Balade, elle non plus, ne fit pas de brillantes affaires. Bien que, de 1872 à 1884, on ait extrait de ces filons très riches 40.000 tonnes d'un minerai d'une teneur moyenne de 15 %, bien qu'une main-d'œuvre de 300 condamnés prêtés pendant vingt ans par l'administration, à raison de 0 fr. 15 par homme et par jour, ait fourni à ses propriétaires une facilité énorme, en même temps qu'une économie considérable pour les frais d'extraction, la différence entre les dépenses et la production fut des plus grandes. C'est sur un passif de 4.500.000 francs que la Balade dut fermer ses chantiers !

Augustin Bernard, *L'Archipel de la Nouvelle-Calédonie*, 1894

La découverte des gisements de cuivre ² date de la fin de 1872, époque où l'exploitation de l'or à Manghine avait attiré un assez grand nombre de mineurs dans la vallée du Diahot. La mine Balade, près de Ouégoa, fut exploitée de 1873 à 1884. Grâce à l'activité de Higginson, « le possesseur, l'agitateur, le génie des mines de Ouégoa », l'industrie minière fut créée en Calédonie. Les Australiens accoururent, des hameaux naquirent, la contrée prit l'aspect d'un canton du Queensland. Les minerais étaient transportés à Newcastle, en Australie, où on les traitait. Une mauvaise administration, la baisse du cuivre, des difficultés d'exploitation, amenèrent en 1884 la suspension de l'exploitation, qui avait donné 40.000 tonnes de minerai d'une teneur moyenne de 15 p. 100.

AUX ANTIPODES
(NOUVELLE-CALÉDONIE)
par Jean Carol
(*Le Temps*, 8 octobre 1899)

Au pays du cuivre

² E. Heurteau, *Rapport*, p. 32-74. Pelatan, p. 53.

D'une façon générale, le cuivre calédonien est riche et pur. On ne le trouve pas allié à l'arsenic ni à certains autres métaux qui en rendent le traitement difficile ou coûteux et qui, souvent, altèrent la qualité du résultat définitif. La mine Balade donnait un rendement moyen de 18 % en métal de premier ordre. Malheureusement, son exploitation, confiée à une société dite les « [Mines du Nord](#) »³, fut désastreuse ; et comme cette débâcle se produisit en même temps que *le Nickel*, au Sud, semblait sur le point de succomber devant la concurrence canadienne, il y eut alors une certaine période de découragement pour toute l'île, une série d'années de vaches maigres pendant lesquelles les Calédoniens se mirent à douter, sinon de la réalité de leurs richesses minières, du moins de la possibilité d'en tirer un parti sérieux.

³ Erreur : la Société des mines du Nord de la Nouvelle-Calédonie ne fut constituée qu'en 1888, principalement pour l'exploitation de la mine Pilou.